

Bahia Farah, pionnière de la chanson de l'immigration

Bahia Farah naît en 1917 dans la commune de Bouira, en Algérie. Orpheline, elle est recueillie par son oncle installé en Tunisie où elle s'initie à la danse orientale.

Elle s'installe à Paris à l'âge de quatorze ans, accueillie par des compatriotes. Elle débute sa carrière en métropole en tant que danseuse orientale dans les cabarets du Quartier Latin et obtient rapidement du succès. Remarquée par le compositeur tunisien Mohamed El Jamoussi, l'épouse du peintre Mohamed Temmam, elle intègre alors la troupe d'Abderahmane Aziz, aux côtés de deux autres chanteuses de l'émigration, Hnifa et Saloua. Interprète, entre autres, du répertoire de Mohamed El Kamal, son répertoire reprend les thématiques chères à l'immigration : l'exil et la nostalgie.

Lors de son séjour en France, elle collabore avec Slimane Azem, chanteur de l'exil par excellence, avec entre autres son célèbre *Atas I sevregh*. (*J'ai tant patienté*).

Elle rentre en Algérie en 1967 après une collaboration de quelques années à la radio avec le comparse de Slimane Azem, Cheikh Nordine. Une fois en Algérie, elle se retire de la scène artistique et décède en 1984 des suites d'une longue maladie.

Sa discographie illustre l'importance de l'émigration dans sa production : *Dhil Ghorva inigh midemektigh* (*Je suis en exil*), *Thefouk el Ghorba thefouk* (*Ca suffit l'exil, ça suffit*).

Naïma Yahi